

à l'époque « disques à intention » et apportent, à raison de 5 francs belges la dédicace, des ressources non négligeables aux différentes radios, notamment au moment des fêtes ²⁷.

Portrait de quelques stations privées belges

À l'origine, les radios privées belges résultent le plus souvent d'initiatives individuelles, certaines s'inscrivant cependant dans des groupes constitués. Du côté néerlandophone, les radios créées après 1930 s'inscrivent davantage dans des groupes constitués. Les profils de leurs créateurs sont multiples : ingénieurs et électriciens (Radio Schaerbeek, Liège Expérimental), commerçants (Seraing Radio, Radio Ardennes), radioamateurs (Radio Chatelineau, Radio Ottomont, Radio Antwerpen), propriétaires de journaux (Radio Wallonie, Radio Vlaanderen), personnalités religieuses soucieuses de s'inscrire dans les évolutions techniques de leur temps (Radio Verviers, Radio Courtrai).

Même si certains accommodements interviennent entre les différentes radios (par exemple, le partage d'installations), elles ne forment pas de réseau et émettent, comme l'INR, en ondes moyennes. Quoique participant d'un paysage radiophonique pluraliste, leurs programmes se veulent avant tout distrayants, musicaux et proches de leurs auditeurs ²⁸. Certaines stations sont plus populaires, comme Radio Schaerbeek, Radio Chatelineau ou Seraing Radio, tandis que d'autres sont plus culturelles, comme Radio Conférences et Radio Verviers. Elles ont comme atout une programmation musicale davantage axée sur les variétés et un ton convivial qui tranche avec le sérieux voire l'austérité de l'INR.

Les stations bruxelloises

Radio Schaerbeek

Dirigée par un électricien, Léopold Mestagh, elle commence ses émissions en 1928 sur 230 mètres, près de la place Rogier, avenue Claeys à Schaerbeek, dans un immeuble sur deux étages, comprenant deux auditoriums et plusieurs studios. Elle est certainement l'une des radios les plus populaires et les plus professionnelles d'avant-guerre. La seule, selon Hector Masson (un des dirigeants de l'INR), qui fasse du tort en audience au service public ²⁹. C'est aussi celle qui soigne le plus sa propre publicité par de nombreux échos publiés dans la presse spécialisée.

À la fin des années 1920, avant l'entrée en vigueur du plan de Lucerne, Radio Schaerbeek propose des émissions en soirée avec, à 19h45, un journal parlé (« Les ondes parlées »), une « Chronique de la scène et de l'écran » (animée par son directeur des émissions

²⁷ Témoignage d'E. Tyssens (Liège Expérimental) : 65 dédicaces pour l'*Ave Maria* de C. Gounod lors des communions (T. LUTHERS, *Les postes privés de radio à Liège et Verviers de 1925 à 1940, op. cit.*). L'argent était versé soit par compte-chèque postal, soit auprès d'intermédiaires locaux.

²⁸ Le constat est identique du côté néerlandophone (W. BERTELS, *Die dingen behoren allemaal tot het verleden, op. cit.*), même si trois des quatre radios autorisées diffusent des émissions à caractère religieux.

²⁹ T. LUTHERS, *Les postes privés de radio à Liège et Verviers de 1925 à 1940, op. cit.*

parlées, Charles Peggy), un concert par l'orchestre de la station (six instrumentistes de cuivre en 1928) ou un orchestre extérieur, et des informations en fin d'émission, à 22h30 ou 23h.

La « Chronique de la scène et de l'écran » est le pendant de la « Chronique de l'actualité » de T. Fleischman à l'INR. Elle se targue d'accueillir toutes les vedettes de variétés, du théâtre et du cinéma présentes à Bruxelles, de Lucienne Boyer à Louis Armstrong, en passant par Arletty. La station ne manque pas d'en faire une publicité par des photos dans la presse spécialisée.

Cette station connaîtra quelques problèmes avec les autorités. Début janvier 1932, son autorisation d'émettre est suspendue par le ministre F. Bovesse suite aux propos tenus sur antenne par une des vedettes, Henri Faust, dit Faustus. Ce dernier anime à 21h une revue humoristique de type cabaret, où la publicité est largement présente. Ayant le verbe haut et fort, il met en cause, de son propre aveu, la visite du ministre français des PTT en Belgique et lance des attaques personnelles à son égard ³⁰, ce qui l'amène à devoir quitter la station. Il semble également que Radio Schaerbeek n'ait pas voulu se plier aux injonctions concernant sa localisation. Après une forte mobilisation de son public ³¹ et une interruption de quatre mois, elle recommence ses émissions le 23 mai 1932, rue Alphonse Leenaerts à Crainhem, avec de nouvelles installations (déplacement de l'émetteur en dehors des agglomérations) et un émetteur installé par la SBR.

Suite au plan de Lucerne, où Radio Schaerbeek partage sa fréquence avec Radio Conférences, les émissions sont diffusées chaque jour de 13h à 17h. On peut y entendre notamment des séquences de l'humoriste et dessinateur bruxellois Marcel Antoine, célèbre pour ses sketches de Slache, un « réjouissant ahuri » bruxellois. Dans les années 1930, Radio Schaerbeek possède deux orchestres, placés sous la direction de Géo Bogaert. Elle ne néglige pas pour autant le classique, allant jusqu'à organiser, avec un jury dans lequel on retrouve notamment F. André, un concours de musiciens. En matière de sport, elle réalise du 6 au 10 juin 1934 un suivi du Tour de Belgique ³². Les moyens financiers générés par sa popularité lui permettront de diffuser, tout comme l'INR, des émissions en direct depuis l'exposition de TSF de Bruxelles en septembre 1935.

En 1936, la station connaît de nouvelles difficultés du fait des approximations et des partis-pris politiques d'Armand Varlez, journaliste à *L'Étoile belge*, titulaire alors du journal parlé de Radio Schaerbeek. Ces dérapages sont à la base de la recommandation ministérielle de décembre 1936 de s'en tenir strictement aux dépêches de l'Agence Belga évoquée ci-dessus.

Axée sur le divertissement, Radio Schaerbeek a pour slogan « La radio des vedettes et de la bonne humeur ». Ont défilé à son micro de nombreux artistes : Sacha Guitry, Mireille, Armand Salacrou, Françoise Rosay, Gaby Morlaix, Jules Berry, Edith Piaf, Pierre Brasseur, Franz Lehar, Jean Lumière ou encore les chansonniers Pills et Tabet, pour ne citer que quelques noms ³³.

³⁰ Interview de Faustus dans *Radio*, 3 janvier 1932 ; *Radio Belgique*, 10 janvier 1932.

³¹ Le 18 janvier 1932, 2 000 personnes défilent à Bruxelles pour la reprise des émissions de Radio Schaerbeek (voir *La Dernière Heure*, 18 janvier 1932).

³² *Radio Belgique*, 3 juin 1934.

³³ *Radio*, 8 mai 1932.

Radio Conférences

Installée au 50, place Jamblinne de Meux à Bruxelles, elle commence ses émissions au même moment que Radio Schaerbeek. Certains l'ont qualifiée d'université populaire. Dirigée par Armand Rombauts, qui avait commencé des activités de radioamateur au début des années 1920, elle a pour but initial, avec l'aide de professeurs bénévoles de la Ville de Bruxelles, de proposer des séances de radiophonie éducative ou didactique. La liste de ses conférenciers est impressionnante et touche pratiquement à tous les domaines : les productions et revues littéraires les plus récentes, la musique classique, le théâtre, l'histoire, les arts plastiques et les expositions, le Congo, le sport, la littérature du passé. Après le plan de Lucerne, ses émissions sont diffusées chaque jour de 9h à 13h sur la même fréquence que Radio Schaerbeek. Entre autres originalités de la station, sont proposées des « radio-nouvelles » sur l'actualité de la TSF, tous les dimanches à 11h30.

Son directeur et sa femme, sous le nom d'Armandy et de Mme Phanandre, une artiste dramatique et lyrique, sont les principaux présentateurs de la station et interprètent régulièrement des œuvres théâtrales au micro. Nel et Jo animent des matinées enfantines le jeudi. La station accueille également Faustus, après les ennuis qu'il a connus à Radio Schaerbeek, pour une improvisation humoristique quotidienne. De 1935 à 1937, un journal parlé bilingue, agrémenté de reportages et interviews, y est présenté par Pierre Vandendries.

À ses débuts, la station s'appelait Radio Conférences et concerts. Sur le plan musical, Radio Conférences est en effet largement versée, à l'instar de l'INR, dans le répertoire musical classique, accueillant notamment de nombreux artistes passant à la Monnaie.

Les stations hennuyères

Radio Chatelineau

Après divers essais menés dès 1922 par son fondateur, Émile Lucas, en tant que radioamateur, Radio Chatelineau commence ses émissions en 1925. Du fait de ses précédentes activités de radioamateur, elle revendique le titre de première station wallonne. La station connaît rapidement une grande renommée en Wallonie et dans le nord de la France ³⁴. Le succès des manifestations organisées lorsqu'elle craint pour sa survie en témoigne.

Une de ses caractéristiques est la troupe théâtrale permanente (« Les comédiens des petites ondes », parfois appelés « Les comédiens wallons »), formée en 1930 par Émile André-Robert, auteur de nombreuses pièces radiophoniques. La troupe intervient sur antenne à divers titres : œuvres théâtrales, cabarets artistiques, soirées de chants d'humour (« Jeu crabiophonique »), lectures littéraires ³⁵. É. Lucas peut compter sur l'orchestre symphonique de Noël Hemberg pour des concerts en soirée et sur divers autres ensembles musicaux ³⁶. Les programmes sont présentés par la fille d'É. Lucas sous le pseudonyme de Radiolette.

Radio Chatelineau améliore ses installations en 1932, avec un nouvel émetteur commandé à la SBR. Elle se fait également une spécialité des soirées philanthropiques,

³⁴ Témoignage notamment dans A.-M. LORGÉ, *La TSF et le Luxembourg dans les années 30*, op. cit.

³⁵ Renseignements fournis par Jeanine Fay-Chérel (RTB), dont le père faisait partie de la troupe de comédiens.

³⁶ *Radio*, 10 avril 1932.

notamment lors de calamités publiques, au point d'être qualifiée d'« œuvre immense d'éducation intellectuelle et morale » par la presse ³⁷. Comme plusieurs radios privées, elle passe un accord en 1935 avec un quotidien de la presse écrite (*La Province de Namur*) pour la réalisation de ses bulletins d'information.

Binche Radio

Créée en 1929 par Yvan Laveine, un ingénieur électricien, cette station se fait remarquer par les reportages de M. Hankard, que l'on retrouvera à partir de 1931 dans les programmes de la Radio catholique belge (RCB) sur les ondes de l'INR. Celui-ci est le premier à réaliser une retransmission radiophonique du carnaval de Binche ainsi qu'un reportage au fond d'une mine à 600 mètres de profondeur.

Installée initialement en plein centre de Binche, cette radio déménage en juillet 1935 dans une villa cossue sur la route de Bruxelles. Ses directeurs artistique et littéraire sont, à ce moment-là, Fernand Derval et Léon Abrassart. Outre des programmes musicaux et parlés, elle prête son concours, elle aussi, à diverses œuvres de bienfaisance (Croix-Rouge, Soutien aux chômeurs).

Réputée proche de l'évêché de Tournai, la station diffuse le dimanche matin des concerts de la Radio catholique belge, mais veille aussi à accueillir des programmes de la RESEF. Elle confie par ailleurs son journal parlé à un quotidien libéral. Elle est une des premières radios à avoir instauré une rubrique consacrée aux cours de bourse ³⁸.

Radio Wallonia-Bonne Espérance

Une première Radio Wallonia est créée à Dampremy en septembre 1928 par l'auteur wallon Émile André-Robert (qui rejoint plus tard Radio Chatelineau). Elle reçoit rapidement l'appui du député permanent socialiste Paul Pastur ³⁹ et est transférée dans les combles de l'Université du travail à Charleroi. Sous l'impulsion de l'avocat Arille Carlier, elle devient la tribune de la fédération littéraire wallonne de Charleroi. Elle arrête ses émissions en 1930.

Créée en 1935 et implantée à Vellereille-les-Brayeux, Radio Wallonia-Bonne Espérance s'inscrit dans la lignée de la précédente par le contenu de ses émissions. Dirigée par Maurice Tricoté, elle débute ses émissions le 6 octobre 1935 ⁴⁰. Elle a la particularité de présenter ses programmes en wallon. C'est une entreprise familiale où, en compagnie des deux filles de la maison, on trouve comme speaker André Hagon, futur journaliste à l'INR et directeur du centre de Charleroi de la RTB (RTBF à partir des années 1970).

Elle a le souci de mettre particulièrement en valeur les auteurs wallons. Elle connaît un grand succès à la fin des années 1930 avec la comédie wallonne *Victor et Victorine*, qui sera ensuite jouée dans plusieurs salles.

³⁷ *Belgique Radio*, novembre 1934.

³⁸ *Radio*, 14 juillet 1935 ; *À l'Écoute*, 25 octobre 1935.

³⁹ Proche de Jules Destrée, sensible à la cause wallonne, Paul Pastur est notamment le fondateur de l'enseignement provincial du Hainaut.

⁴⁰ *À l'Écoute*, 4 octobre 1935.

Les stations liégeoises

Radio Wallonie

Elle est la première à recevoir une autorisation d'émettre, le 25 septembre 1925. Isi Delvigne, son directeur, est député socialiste et propriétaire du journal *La Wallonie* créé en 1919. Ses émissions, diffusées depuis le siège du journal, commencent le 21 octobre 1925. Un trait particulier de cette radio est de terminer ses programmes par la diffusion de *L'Internationale*. Un premier reportage sportif est diffusé le 1^{er} novembre 1925. L'information est constituée par la lecture des dépêches reçues au journal.

Devenue Radio Wallonie Liège en 1930 puis Radio Liège en 1935, elle connaît un important développement, avec de nombreux concerts diffusés en soirée, des émissions culturelles, du cabaret wallon, où elle fait la promotion des artistes et comédiens liégeois. Elle propose de nombreuses chroniques (médicale, féminine, sportive, cours d'esperanto, etc.). Elle accueille un temps des émissions de la RESEF. Son speaker vedette est Raymond Gaspar-Jacob, professeur de diction en académie.

En 1932, Radio Wallonie Liège entreprend des captations régulières au Théâtre du Trianon. Sa programmation musicale est variée, du classique à la musique de danse en passant par la chanson française. Elle multiplie les captations en ce sens. À côté des disques à intention, elle organise de nombreux concours pour ses auditeurs. Elle accueillera à son micro Sacha Guitry, Joséphine Baker, Tino Rossi, Charles Trenet. Une de ses principales ressources provient des « concerts réservés » proposés aux firmes pour leur publicité. En raison de ses soutiens auprès des autorités, cette station sera parfois jalouée par les autres radios privées liégeoises.

Seraing Radio

Elle commence ses émissions à l'arrière du magasin-atelier de motos de Marcel Henrion à Seraing, avant de déménager après 1932 sur les hauteurs de Plainevaux. Seraing Radio est une affaire familiale : on y retrouve la femme de M. Henrion, sa fille, son beau-frère, et deux amis (l'ingénieur civil Henri Pirotte, qui s'occupe de la technique, et le speaker Jules de Neumostier, un artiste de variété qui a déjà acquis une certaine renommée dans la région).

C'est une radio qui se veut populaire. À côté de quelques causeries et des émissions enfantines, ses « crochets radiophoniques »⁴¹, ses jeux et ses émissions en public visent à plaire au plus grand nombre. Ici, pas de journaux ou de reportages d'information. Ses émissions sont essentiellement musicales. Ses tarifs étant très attractifs (par rapport aux autres radios liégeoises), elle diffuse beaucoup de publicité.

Radio Cointe

Créée par un radioamateur, Auguste Lamboray, et animée par la sœur de celui-ci, elle commence ses émissions en 1930. Elle est tolérée officiellement en 1932 par le gouvernement. En raison des directives ministérielles, elle déplace alors son émetteur à Micheroux. Financés par la publicité, les programmes proposent des disques à intention, un cabaret

⁴¹ Il s'agit d'un concours ouvert à des chanteurs amateurs, l'ancêtre du « The Voice » actuel.

radiophonique, du jazz, un cours d'espéranto et de nombreux musiciens et artistes liégeois sont reçus en direct dans le studio. L'Union des fédérations wallonnes y propose des soirées consacrées au cinéma, au théâtre dialectal et à l'opérette wallonne.

En 1935, ses émissions sont suspendues pendant deux semaines, suite aux déclarations contre le gouvernement belge tenues par un comédien français de passage. Suite à cet incident, elles sont hébergées, le 14 avril 1935, par le journal *La Meuse*, boulevard de la Sauvenière à Liège, qui parrainait déjà certains programmes.

Liège Expérimental

Cette station est une initiative d'un électricien passionné de TSF, Léon Habran. Son autorisation d'émettre date du 23 mai 1932. Ses studios sont installés à Liège, son émetteur à Beaufays.

Le sport y fait l'objet de reportages et d'une chronique régulière, assurés par Marcel Grosjean. Pour le reste, Liège Expérimental ne diffuse pas d'informations générales ni politiques. Sa programmation rejoint celle des autres stations, avec les disques à intention, l'accueil d'orchestres, du cabaret wallon (« L'âne qui pleure »), du théâtre, des causeries. Elle diffuse de la publicité grâce à un courtier qui travaille pour plusieurs radios privées. Elle émet le plus souvent moins de 20h par semaine.

Radio Verviers

Installée à Micheroux, elle dispose des mêmes émetteur et technicien que Radio Cointe. Leur discothèque est également commune. Il y a deux périodes dans l'histoire de cette station. Fondée en 1927 par un jésuite passionné de TSF, professeur dans une école secondaire, le père Verreux, elle se présente comme une émanation de la Radio catholique belge, qui lui apportera un soutien financier jusqu'en 1935.

La station est ensuite réorganisée et dirigée par un commerçant, Jean-François Masson. Financée par la publicité avec Armand Donnay comme speaker, elle diffuse des pièces radiophoniques et accueille en direct dans ses studios musiciens et artistes.

Face à la situation internationale et compte tenu de l'absence d'un émetteur belge en langue allemande, Radio Verviers sera chargée par le gouvernement de Paul-Henri Spaak, après les accords de Munich en octobre 1938, de faire part en allemand de la position de la Belgique à l'intention de la population des Cantons de l'Est. Cet effort d'information s'accroît à partir de septembre 1939, à la demande du Premier ministre Hubert Pierlot. Des émissions régulières en allemand sont diffusées par la station jusqu'au 10 mai 1940⁴².

Radio Ottomont

Un ingénieur-technicien, Ernest Delhay, et un commerçant en disques, François Hirsch, lancent en 1930 des émissions musicales à destination d'un home de la région

⁴² À la création de l'INR, il avait été question d'une fréquence pour les émissions en allemand destinées aux Cantons de l'Est (rattachés à la Belgique après la Première Guerre mondiale). Ce projet ne voit jamais le jour. Les émissions de Radio Verviers se poursuivent le 10 mai 1940 jusqu'à 14h30, par la traduction des communiqués officiels. Un bombardement coupe alors la ligne avec Bruxelles.

verviétoise. En 1933, ils récupèrent l'autorisation d'émettre d'un radioamateur, l'industriel Louis Houben, installé au château d'Ottomont à Andrimont.

La station, tout en gardant ses buts philanthropiques, développe ses émissions, accueille les artistes de passage au Grand Théâtre, et s'attache les services d'un orchestre et d'un journaliste au journal *Le Jour*, Joseph Monami, qui, pour les deux stations verviétoises, suit l'actualité sportive et présente de courts bulletins d'information. La station est suspendue trois jours en 1936 pour avoir imprudemment diffusé un discours de P.-H. Spaak en pleine campagne électorale. Il est à noter que le même site d'Andrimont sera occupé dans les années 1980 par Radiolène, la station régionale de la RTBF.

Les stations belges luxembourgeoises

Radio Ardennes

Après un premier essai dans les années 1920 (Radio Arlon), c'est la seule radio de la province de Luxembourg dans les années 1930. Elle est créée le 15 mars 1937 à Libramont, à l'initiative d'un industriel, M. Bodson et d'un radio-électricien, M. Delrez.

Inaugurée par le bourgmestre de Libramont, appuyée par un large comité de soutien composé de personnalités de la région, elle émet dans un premier temps de 7h à 9h et de 17h à 19h. Son speaker est Jean Albert Renault, qui présente également le journal parlé de la station, axé sur l'information régionale. Elle accueillera aussi Faustus, après de nouveaux déboires bruxellois, pour une émission de cabaret.

Elle possède son propre orchestre et organise des crochets radiophoniques qui lui confèrent une popularité certaine. Sa programmation est axée sur l'opérette, l'accordéon et les disques à intentions. Pour la collecte des dédicaces, elle constituera des clubs des amis de Radio Ardennes dans toute la province de Luxembourg ⁴³.

Les stations flamandes ⁴⁴

La première est installée en 1926 par un radioamateur actif depuis 1923, Georges de Caluwé. Radio Antwerpen, dénommée « Het Kerkske » (La petite église) en raison du placement de son antenne dans le clocher d'une église protestante francophone d'Anvers, se présente comme « Église du Christ ». Bilingue à l'origine, elle bénéficie d'un soutien libéral pour son autorisation d'émettre. Elle diffuse des cultes le dimanche et divers programmes musicaux. Son financement est assuré par les cartes d'adhérents de ses auditeurs ⁴⁵ et la publicité. En 1935, elle s'installe dans un nouveau studio à Anvers et son émetteur est déplacé, sur instruction ministérielle, à Edegem.

En 1928, une première activité radiophonique commence avec les concerts sur phonographe d'Étienne Vergote chaque dimanche. Plusieurs personnalités dans la région plaident pour une activité radiophonique. Parmi celles-ci, un prêtre, le père Léopold (Julian Vandepitte),

⁴³ A.-M. LORCÉ, *La TSF et le Luxembourg dans les années 30*, op. cit.

⁴⁴ Pour cette partie, voir W. BERTELS, *Die dingen behoren allemaal tot het verleden*, op. cit. ; G. BOON, *De Belgische radio-omroep tijdens de Tweede Wereld Oorlog*, Bruxelles, Den Gulden Engel, 1988 ; <http://vrijradio.be>.

⁴⁵ À titre indicatif, la carte annuelle d'adhérent coûte 25 francs belges. En 1933, la radio compte 28 000 membres.

fondateur du Komiteitksche voor Katholieke Radio-Actie in het Kortrijksche. Ce n'est qu'en 1932 que l'existence de la station est reconnue. Elle portera le nom de Radio Kortrijk, dirigée alors par Edmond Gyselinck, puis, en 1935, de West-Vlaanderen Radio Omroep (WVRO), sous l'impulsion de J. Vandepitte. En 1936, elle se dote d'un nouveau studio et son émetteur est à Vichte, près de Courtrai. Elle diffuse des programmes musicaux variés, confiés notamment au trio de musiciens de la WVRO, mais aussi des bulletins d'information.

En 1935, une radio de tendance socialiste est fondée à Gand par Het Licht, la société qui édite le quotidien *Vooruit*. Radio Vlaanderen est soutenue par des personnalités comme le député et futur ministre August Balthazart. Son directeur d'antenne est Théo Bailleul. Installée dans les bureaux du journal *Vooruit*, elle commence ses émissions la veille du 1^{er} mai 1936 et propose, outre des programmes divertissants, des informations régionales.

Le 22 février 1937, un Anversois, Georges Keersmaekers, commence les émissions de la Vlaamse Omroep Loksbergen avec un groupe de passionnés. Cette radio se veut neutre au départ, mais elle est considérée par la suite comme catholique et liée au WVRO. Son studio est à Diest, en province de Brabant, et son émetteur à Loksbergen, dans le Limbourg. Elle émet à ses débuts surtout les week-ends. Elle propose des programmes musicaux populaires mais aussi une séquence cuisine, une émission pour les malades et des disques demandés (« Onderonsje »). Elle tire ses revenus de la publicité et des cartes de membre d'auditeurs. Des émissions partiront ensuite de Hasselt avec un émetteur de 150 watts à Halen Kluisberg.

Tableau 5. Le volume horaire/semaine des stations privées belges (décembre 1939)

	200 mètres	201,1 mètres	202,3 mètres	204,8 mètres	267,4 mètres	208,6 mètres	TOTAL
Radio Schaerbeek						28h00	28h00
Radio Conférences						28h00	28h00
Radio Chatelineau	12h30	9h00	10h30				32h00
Binche Radio		19h00	13h00				32h00
Radio Wallonia- Bonne Espérance			21h30		2h00	6h00	29h30
Radio Wallonie	17h30					10h00	27h30
Seraing Radio	7h00					4h30	11h30
Radio Cointe						15h00	15h00
Liège Expérimental	7h30					5h00	12h30
Radio Verviers	8h00		14h00			1h00	23h00
Radio Ottomont	10h00	11h00					21h00
Radio Ardennes			3h30		10h00	2h00	15h30
Radio Antwerpen		22h30	23h30				46h00
VWRO Courtrai			14h00			29h00	43h00
Radio Vlaanderen		42h30			21h00		63h30
Radio Limbourg		16h30		14h00			30h30

Source : *Radio*, 8 décembre 1939.